

☐ Conte des notes et des mots

Dans le petit village d'**Accord-sur-Tech** la réalité était coupée en deux. D'un côté de la rivière vivaient les **Mots**, logés dans la grande Bibliothèque des Littéraires. De l'autre côté résidaient les **Notes**, blotties dans les partitions du Conservatoire des Musiciens. Depuis des siècles, une règle stricte interdisait de mélanger les deux familles : un mot devait être lu, une note devait être entendue. Le sens et le son ne devaient jamais se croiser.

François était un adjectif. Pas n'importe lequel : il était le mot « Léger ». Il passait ses journées à qualifier les plumes, les brises et les bulles de savon. Mais François s'ennuyait. Il trouvait que les pages des dictionnaires manquaient cruellement de relief.

De l'autre côté du pont, **Joëlle** était une croche. Elle habitait une joyeuse ligne de sol bémol. Dynamique et vive, elle aimait faire danser les gens, mais elle ressentait un vide. Elle en avait assez de faire bouger les corps sans jamais toucher les esprits. Elle voulait raconter une véritable histoire, pas seulement créer un rythme.

Un soir de pleine lune, poussés par la même curiosité, François et Joëlle se promenèrent sur le vieux pont du Diable. Ils se croisèrent exactement au milieu, juste au-dessus du reflet des étoiles dans l'eau du Tech. François regarda la silhouette calligraphiée de Joëlle. Elle avait cette courbure élégante, cette tête noire et ce panache qui s'agitait au vent.
— Qui es-tu ? demanda François.

Sa voix résonna avec la clarté d'un dictionnaire bien relié.

Joëlle ne répondit pas avec des lettres. Elle vibra. Elle émit un son cristallin, pur, qui flotta dans l'air frais de la nuit. Un son qui évoquait la rosée du matin et le premier rayon de soleil.

En entendant cette note, François ressentit quelque chose qu'aucun livre ne lui avait jamais fait éprouver. Son sens s'en trouva bouleversé. Il comprit instantanément ce que vibrer voulait dire.

— C'est... magnifique, murmura-t-il. Je suis le mot « Léger ». Et toi, tu es la légèreté même.

28 sept. 2026

Joëlle s'approcha. Elle regarda les lettres de François, si bien alignées, si stables, porteuses d'une promesse et d'une définition. Elle vibra à nouveau, une octave plus haut, pour lui dire qu'elle le comprenait. C'est alors qu'une idée folle leur vint. François tendit sa première lettre, le L. Joëlle sauta dessus et s'y accrocha comme à une portée. François prononça son propre nom tandis que Joëlle jouait sa mélodie en parfaite synchronisation.

Le miracle se produisit. Le mot « Léger » ne fut plus seulement lisible ou audible : il devint vivant. Une brise tiède s'éleva du vieux pont de pierres emportant les feuilles mortes dans une valse parfaite. Les mots des livres aux alentours se mirent à clignoter et les instruments du conservatoire s'accordèrent d'eux-mêmes dans un soupir de bien-être. Ils venaient d'inventer la première **Chanson**.

Le lendemain, le Conseil des Sages du village voulut les punir pour avoir brisé la tradition. Mais François et Joëlle se tinrent la main sur la place de la République. Ensemble, ils s'associèrent à d'autres mots et d'autres notes qui avaient secrètement rêvé de cette union.

Le mot *Amour* s'allia à un accord majeur chaleureux. Le mot *Tristesse* trouva refuge dans un accord mineur mélancolique. Le mot *Liberté* s'envola sur un crescendo magistral.

Devant la beauté de cette harmonie nouvelle, les Sages ne purent que s'incliner. Depuis ce jour, à Accord-sur-Tech on ne lit plus seulement les histoires et on n'écoute plus la musique de manière séparée. On chante, permettant aux mots de voler et aux notes de parler.